

Entrevue avec Dominic Roussel

Par le pasteur Claude Houde

Dominic, j'aimerais que tu nous parles un peu de tes débuts dans ta carrière de hockeyeur et de ta progression?

- J'ai débuté assez tardivement, j'avais 9 ans, ce qui est tard au Québec. Je regardais les matchs à la télévision, je voyais les Canadiens jouer: Ken Dryden, la coupe Stanley avec Guy Lafleur, etc. J'étais tellement impressionné que j'avais alors dit à mes parents que je devais devenir gardien de but. Ken Dryden est devenu mon héros du jour au lendemain. À partir de ce moment, j'ai commencé à jouer au hockey. Lors de ma première pratique, je devais jouer comme joueur car ma mère trouvait que l'équipement de gardien de but coûtait trop cher. J'étais en train de mettre mes patins lorsque l'entraîneur est entré en demandant si quelqu'un voulait être gardien de but. J'ai alors immédiatement levé la main en disant «moi, moi!». Ma mère, qui était près de moi, ne voulait pas, mais l'entraîneur m'a fourni l'équipement de gardien et c'est ainsi que j'ai commencé à jouer. Je dois dire que je l'avais vraiment dans la tête, être gardien de but.

Des milliers de jeunes Québécois et Québécoises jouent au hockey ou à la ringuette, qu'est-ce qui a été différent pour toi? Beaucoup de jeunes enfants rêvent de faire un jour une carrière, mais toi tu t'es rendu jusqu'au bout. C'est un infime petit pourcentage qui se rend dans la Ligue Nationale. Parle-nous un peu de la progression de ta carrière, malgré le fait que tu as commencé plus tard que la moyenne. Quelles ont été les étapes marquantes qui t'ont menées à une carrière professionnelle?

- J'ai continué mon hockey mineur à Laval, jusqu'au niveau «midget 3A». Rendu à ce moment, il n'y avait plus de place à Laval. J'ai donc déménagé à Verdun et j'ai joué pour le Lac St-Louis. C'est à ce moment que je me suis rendu compte que j'aurais une chance de jouer dans la Ligue Nationale un jour. Les dépisteurs suivaient mon jeu et la ligue Junior Majeur a commencé à s'intéresser à moi. Je me suis donc beaucoup concentré sur le hockey cette année-là et j'ai été finalement repêché par le Junior, puis repêché par la Ligue Nationale l'année suivante. Cela va assez vite à partir de l'âge de 16 ans, si tout va bien. À chaque année, il se passe quelque chose: le repêchage dans le Junior, dans la Ligue Nationale, puis le contrat et enfin, ton premier match dans la Ligue.

Pour moi, le début n'a pas été facile, car au camp d'entraînement, il y avait trois autres gardiens de but avant moi. Il y avait Ron Hextall que tout le monde connaît, il y avait aussi Ken Wregget qui jouait encore et, finalement, Pete Peeters. Il n'y avait donc pas de place pour moi, ils m'ont alors retourné dans les mineurs. Comme je m'y attendais, Hextall a eu une petite suspension et, entre temps, le contrat de Pete Peeters a été racheté. Ils m'ont alors rappelé. Cela m'a ainsi fait une petite place pour aller m'asseoir sur le banc. J'ai donc pu prendre le temps de regarder les matchs, bien «relax», et tout content d'être dans la Ligue Nationale (même si je n'étais pas devant le but).

Pendant une partie, c'était Ken Wregget qui gardait le but. Le pointage était 3 à 0 pour Québec au début de la 2^{ème} période. L'entraîneur, qui m'aimait bien (peut être parce qu'il me trouvait drôle et que je travaillais fort pendant les pratiques), m'a fait jouer aussitôt qu'il en a eu la chance. À ce moment, il m'a dit: «Dominic, tu embarques», mais je n'étais pas prêt du tout, mes gants et mon masque étaient dans le vestiaire. Je suis allé les chercher, puis je suis sauté sur la glace en me dirigeant le plus lentement possible vers le but afin de ralentir mes battements de coeur.

Nous comprenons tous comment tu devais te sentir, d'ailleurs cela m'est déjà arrivé une fois dans une «ligue de garage», lorsque l'on m'a demandé de sauter sur la glace. J'étais tout aussi énervé. C'était identique à toi, je t'assure que c'était un «gros match». (rire)

- Finalement, tout le monde comprend un peu mon état... (rire) Alors, en me rendant au but, moi qui était déjà croyant, j'ai fait une prière à Dieu en regardant la foule dans les estrades. Comme le match se déroulait au Spectrum de Philadelphie, je me suis dit que si je n'étais pas à la hauteur, tout le monde allait se jeter sur moi. Je me suis dit que c'était ma chance de vraiment jouer dans la Ligue Nationale. Ma prière a été: «Si toi, Seigneur, tu veux que je joue dans la Ligue Nationale, montre-le moi. Et si tu ne veux pas, je le saurais bien assez vite de toute façon». Comme je l'ai déjà dit, nous

perdions 3 à 0... Et bien, nous avons remonté la pente pour finalement gagné 4 à 3! À partir de ce moment, j'ai su que c'était la volonté du Seigneur que je joue dans la Ligue Nationale.

Maintenant, raconte-nous comment tu en es venu à connaître le Seigneur, car tu dis que lorsque tu as commencé à jouer dans la Ligue Nationale, tu connaissais déjà le Seigneur. Si je me souviens bien, c'est à partir des rangs juniors que ces événements se sont déroulés. Tu m'en as déjà d'ailleurs parlé lors d'une entrevue à la radio. Dans le junior, as-tu été mis en contact avec des chrétiens ou avec quelqu'un de ta famille? Raconte-nous les premiers pas qui t'on amené à donner ta vie au Seigneur?

- Lorsque je suis arrivé dans le junior, j'étais à Trois-Rivières pour ma première saison et, après la saison dans la Ligue Nationale, j'ai été immédiatement repêché par les Flyers. L'année suivante, j'ai recommencé la saison à Trois-Rivières, on avait une très bonne équipe et nous étions en tête du classement. Il ne me restait plus qu'à signer mon contrat. Malheureusement, en milieu de saison, j'ai été échangé à l'équipe de Shawinigan qui occupait l'avant dernier rang.

À cette époque, je blaguais en lisant mon journal. (Rire) Je le retournais à l'envers afin de voir mon équipe en première place. Cette situation était très décourageante, car le hockey représentait toute ma vie. Je lui avais consacré toute ma jeunesse. Je dois dire qu'au début, j'ai eu énormément de difficultés. C'est à ce moment que j'ai sorti la Bible que mon oncle m'avait donnée lorsque j'étais plus jeune. Il venait souvent à la maison nous parler de Dieu, mais je ne comprenais pas grand chose. Il m'avait alors dit: «Garde-la, il y aura certainement un moment où tu en auras besoin».

Ce moment était arrivé. J'ai commencé à lire les Proverbes et les Psaumes, j'y ai trouvé beaucoup d'encouragements et, dans un délai d'une semaine, les choses se sont mises à mieux aller. Je jouais beaucoup mieux, l'équipe s'est rendue jusqu'en série éliminatoire et nous avons même battu Trois-Rivières. À partir de ce moment, je me suis dit qu'il y avait quelque chose de spécial avec la Bible. Peut-être que tout ce qui y était écrit était vrai?

J'avais toutes sortes de questions, telles que: «Que me réservait le futur?», «Que m'arriverait-il si je mourrais demain?». On se pose toutes sorte de questions à cet âge et surtout sur notre avenir. À la fin de ma 3ième année dans le junior, j'ai reçue une lettre de Ryan Walter qui donnait le témoignage de sa vie et de sa foi en Jésus au Forum de Montréal, dans le cadre de la tournée de Billy Graham. J'ai accepté son invitation car j'espérais y recevoir les réponses à mes questions. C'est à cette réunion que j'ai accepté Jésus comme Seigneur dans ma vie.

Tu viens de signer un contrat de deux ans, tu as un bon salaire, une épouse, trois enfants, tu vis en Californie, tu es en santé et tu aimes ce que tu fais. Plusieurs personnes aiment dire que ceux qui viennent au Seigneur le font parce qu'ils sont mal pris, au bout du rouleau, dans un moment de désespoir ou encore que le Seigneur est une béquille pour ceux qui ne peuvent pas faire face à la vie. La question que je te pose, Dominic Roussel, toi qui a tout, pourquoi as-tu besoin du Seigneur?

- J'aime ta question car il y a des joueurs comme Ryan Walter et Stu Grimson qui évoluent dans la Ligue Nationale. Et lorsque tu leur demandes pourquoi ils ont accepté le Seigneur, eux qui étaient des hommes qui avaient tout pour être heureux et qui ont réussi dans leur carrière (ils ont établi des records, ont gagné la coupe Stanley, etc.), ils affirment que malgré tout cela, il leur manquait quelque chose dans leur vie.

Cette année, je parlais avec Stu Grimson qui est un coéquipier et je lui demandais pourquoi il avait accepté le Seigneur. Il m'a expliqué qu'avant de connaître Dieu, il lui manquait quelque chose. Il n'était pas heureux car il lui manquait le côté spirituel dans sa vie, il ne connaissait pas Jésus personnellement. Tu vois, dans l'équipe, nous sommes trois chrétiens. Pour moi, cela a été différent des deux autres. J'ai vécu des moments difficiles. Mais pour d'autres, ce n'est pas les moments difficile mais d'autres circonstances qui les amènent à Dieu.

Dominic, de manière concrète, qu'est-ce que le Seigneur a fait et fait présentement dans ta vie de tous les jours? Je veux que les gens qui vont lire cet article comprennent que ce n'est pas une nouvelle religion que nous leur présentons. On entend souvent les journalistes demander

ce qu'est une journée typique dans la vie d'un joueur. Moi, je te demande ce qu'est, dans ton cas au quotidien, être un «chrétien joueur de hockey»?

- Je dirais que la principale différence, c'est que j'ai une raison de vivre. Pourquoi se lever tôt tous les matins pour aller jouer au hockey? C'est bien beau de jouer, de faire de l'argent, mais la carrière dure environ jusqu'à trente cinq ans. Mais après, qu'y a-t-il? Ce que Dieu m'offre, c'est un plan pour toute ma vie. Je sais qu'Il a le contrôle peu importe ce qui se passe. Lorsque je me lève le matin, je sais que j'ai quelque chose à faire pour Dieu. Une personne à qui témoigner ou que je peux aider. Même lorsque j'ai des problèmes ou des moments de découragement, je suis heureux car je sais que je suis un instrument dans les mains de Dieu. On a une mission dans la vie.

Comme tu l'as mentionné, vous êtes trois chrétiens dans votre équipe. Est-ce qu'il vous arrive de pouvoir, au cours de la saison, parler du Seigneur avec d'autres joueurs?

- Oui, cela arrive et c'est très intéressant. Cela me rappelle lorsque je jouais pour l'équipe Canadienne, il y a deux ans. Mon coéquipier dans le bus partageait la même chambre que moi. À ce moment, nous étions en Europe. Il me voyait lire ma Bible à chaque jour et savait que j'étais chrétien. Plus le temps passait et plus il était intéressé lorsque l'on parlait du Seigneur. À au moins quatre ou cinq reprises, il m'a posé des questions et, ne connaissant pas la réponse, je lui ai dit que j'allais vérifier. En ouvrant ma Bible devant lui, je suis directement tombé sur le verset recherché. Je dois dire qu'après la cinquième fois, cela l'a vraiment impressionné. Il m'a regardé avec des drôles de yeux et m'a dit que cela était vraiment incroyable. Il a donné sa vie au Seigneur cet hiver-là, ainsi qu'un autre joueur. L'année passée, il y a aussi Josef Marha qui a été sauvé et cela, juste avant d'être échangé à Chicago.

Le fait d'être trois chrétiens dans l'équipe est intéressant, car nous avons plus de chance de parler du Seigneur et les autres joueurs sont plus curieux. Ils nous posent des questions et regardent comment nous nous comportons. Il y a mon coéquipier actuel, Guy Hebert, à qui j'ai déjà parlé du Seigneur et qui me répondait à chaque fois qu'il n'était pas intéressé. Son père est tombé malade cette année et je lui est dit que j'allais prier pour lui. Il a été touché et m'a remercié. Depuis ce temps, il ne cesse de me poser des questions comme: «As-tu le droit de boire de l'alcool?», «Peux-tu sortir?», ou encore «Peux-tu avoir plusieurs voitures?». Je crois qu'il est intéressé, mais il veut savoir si la vie que j'ai est une vie de sacrifice seulement. J'ai donc hâte de le retrouver à la prochaine saison.

Paul Kariya est un autre joueur avec qui j'ai de fréquentes discussions. Fan incontesté de Star Wars, il croit réellement en la «force». Je lui répond que si la force existe, c'est que Dieu l'a créée. Il me pose de plus en plus de questions et il semble vraiment être intéressé. Il est une personne qui a un bon cœur.

Alors que la semaine prochaine tu retournes en Californie pour le début de la nouvelle saison, il y a beaucoup de gens qui ont à cœur de prier pour toi. À la lecture de cet article, de nombreuses autres personnes ont appris à mieux te connaître. Alors, dis-nous quelles sont les choses pour lesquelles nous pourrions prier, pour ton épouse France et toi?

- Je te remercie de cette demande. Justement la semaine passée, j'ai appelé mon ancien pasteur à Philadelphie et je lui ai demandé s'il n'avait pas des versets que je pourrais lire, afin de préparer mon retour à Anaheim. Il m'a conseillé d'aller voir mon pasteur afin qu'il puisse prier pour moi. J'ai besoin de vos prières afin d'être prêt et constant tout au long de la saison, et en tant que chrétien, afin que je puisse faire la volonté du Seigneur en étant à Anaheim, et pour mon témoignage envers les autres joueurs.

J'aimerais que vous puissiez tous prier pour Dominic, son épouse France ainsi que leur trois enfants de 4 ans, 2 ans et 6 mois. On pense souvent à ces gens comme des gens choyés par la vie, mais c'est quelque chose de plutôt éprouvant d'être continuellement sur la route et séparé de sa famille. Nous allons donc prier le Seigneur afin qu'Il puisse vous soutenir.

Pour terminer Dominic, si tu avais quelque chose à dire aux gens qui ne connaissent pas le Seigneur ou à des enfants, car je sais que l'équipe des Mighty Ducks a inspiré des films hollywoodiens très populaires auprès des enfants, que leur dirais-tu?

- Je dirais aux jeunes enfants d'apprendre le plus possible à connaître Jésus et la Bible, afin qu'ils puissent avoir un but dans la vie. D'apprendre à parler à leurs amis de Jésus. En ce qui concerne les adolescents, c'est une période où l'on se pose beaucoup de questions sur notre avenir, notre travail. C'est un temps où l'on doit leur apprendre que Dieu a un plan pour eux, qu'ils doivent lui faire confiance, qu'il va les diriger sur le bon chemin, un jour à la fois. Pour les vieux comme moi (rire), je leur dirais probablement la même chose.

Tu peux bien parler des vieux en riant, toi qui n'a que 28 ans et qui évolue dans la Ligue Nationale. Moi, à 38 ans, je ne trouve pas ça si drôle. (Sourire)

Trêve de plaisanterie, continuons.

- Je disais donc que pour les adultes, je me rends compte que plus on vieillit, c'est plus important de savoir que nous avons quelque chose à accomplir, que nous avons un but à atteindre, une destinée. Lorsque nous vieillissons, il y a souvent une routine qui s'installe et ceci a tendance à nous rendre moins spirituel. Je pense qu'il est important de se rappeler qu'à chaque jour, Dieu nous appelle à le servir et que l'on peut avoir un impact sur les gens qui nous entourent et cela, pour l'éternité.

Merci, Dominic, d'avoir pris le temps d'être avec nous juste avant ton départ pour la Californie. Je sais que cet été, à plusieurs reprises, tu as donné ton témoignage à travers le Québec. Je crois que nous sommes tous d'accord pour dire que ce que Dominic fait de plus important n'est pas d'être gardien de but pour les Mighty Ducks d'Anaheim, mais de servir le Seigneur là où il est. Merci beaucoup, Dominic.